



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8»—
ABONNEMENTS Six mois . . . » 4»—
Trois mois . . . » 2»—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :

Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
E boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Congressions de premier choix

— Excellents vins —

— Bière de la Brasserie Ulrich —

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs,
farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS

Rue Léopold-Robert 11 a

A LA COIFFANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds

Tissu : en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour H mmes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Magasins **AU GAGNE PETIT** Soieries

6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins
et spiritueux. Farines,
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

JULES VERTHIER RUE NEUVE 10

Grand choix de

Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile

Rue Léopold-Robert 4 a. — Halte du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères

BIÈRE, façon
MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI

Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

Restaurant populaire anti-alcoolique

Serre 16 Serre 16

Restauration à toute heure. Prix sans concurrence. — Lundi matin gâteau au fromage. Samedi soir, tripes. — Bière. Cidres. Vins de 30 à 80 centimes. — Billard.

MEMENTO

Cercle ouvrier : Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis,
à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi
soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche
de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchan-
dis chaque samedi, de 1 à 10 heures du
soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir,
au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le
vendredi, à 9 h. du soir, au local, Cha-
pelle 5.

La Cagnotte, groupe d'épargne. — Per-
ception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du
soir, au local, Ronde 26.

Le Cygne, groupe d'épargne. Encaissement
chaque samedi de 8 heures à 10 heures
du soir au Cercle ouvrier.

Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11
heures du matin à midi, réunion des
joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau
central et du comité local tous les jeudis à
8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Citoyens

signez et faites signer la demande d'initiative
réclamant la nomination du Conseil d'Etat par
le peuple.

Cette liste se trouve déposée dans tous les
cafés.

➡ Pour signer valablement cette de-
mande, il faut être électeur au cantonal.

A LA CLASSE OUVRIÈRE

Camarades,

Nous comptons que vous viendrez nom-
breux de tous les cantons, dimanche pro-
chain, à Soleure, dans la grande salle du
SAALBAU au

Congrès général de la démocratie suisse

L'ouverture en est fixée à 9 heures et
demie, afin que les camarades qui vien-
dront seulement dimanche matin, puissent
arriver à temps à Soleure.

L'invitation s'adresse à tous les syndi-
cats et à toutes les corporations ouvrières
qui s'inspirent de sentiments social démoc-
ratiques. Nous n'avons rien prescrit au
sujet du nombre des délégués et de la
façon d'être représentés.

Agissons de façon à ce que ce congrès
soit une puissante manifestation d'unité et
de résolution de la classe ouvrière suisse.

Le Comité central
du parti social-démocratique.

Pharmacie d'office

M. LEYVRAZ
Place de l'Ouest

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes
jusqu'à midi.

L'Actualité

Une classe de miséreux

Les miséreux, ceux qui ne gagnent pas
assez pour vivre et trop pour mourir, ceux
qui ne savent pas où ils coucheront le soir

et ce qu'ils mettront le lendemain sous la
dent... quelle insulte à une civilisation qui
se croit arrivée à la perfection !

O satisfait, tu peux encore dormir en paix
quand tu sais que des gens n'ont pas à man-
ger à leur faim ! O riche, tu peux encore ne
pas donner la dime de ton revenu aux mal-
heureux, quand tu connais ces épouvanta-
bles misères ! O homme politique, tu peux
encore voter des millions pour le militaire
et tu ne crois pas qu'ils seraient plus utiles
au soulagement des infortunés !

M. Paulucci di Calboli, secrétaire de l'am-
bassade d'Italie à Paris, vient de nous dé-
crire dans la Revue une classe spéciale de
ces miséreux : les modèles italiens. Nous lui
empruntons les renseignements suivants :

L'Italie qui était jadis un modèle de pays
se trouve être aujourd'hui le pays des mo-
dèles. Ce calembour renferme un côté de
vérité. L'Italie a en effet chez elle une armée
imposante de modèles, qui envoie de nom-
breux détachements à l'étranger.

Ce métier est aussi vieux que le monde.
Zeuxis, le célèbre peintre grec du 5^e siècle
avant J.-Ch., fit poser les plus belles vierges
de Croton pour faire le portrait d'Hélène.
Déjà alors, le nu, dans sa chaste grâce et sa
pudeur alarmée, fut élevé à la dignité de
science.

Avec le paganisme disparaît l'étude d'a-
près nature. Le Moyen-Age a horreur du nu.
La femme n'est-elle pas la créature maudite,
cause du péché originel ? Une fausse idée
de décence adapte cette célèbre ceinture de
figuier au père Adam, dont se moquait si
justement Bossuet lui-même, lorsqu'il re-
marque que la figure et la matière de ce
nouvel habillement font entendre où la ré-
bellion se faisait le plus sentir.

Il faut descendre jusqu'à Cimabue, peintre
florentin du 13^e siècle, pour trouver le re-
tour aux études d'après nature. Dante, le
poète de ce siècle, nous apprend dans ce
vers :

Come pittore che con esemplo pinga.
(Comme le peintre qui peint d'après un modèle.)

La pose entre définitivement dans les
mœurs. Quand Albert Durer vient à Venise,
ce sont les femmes les plus distinguées qui
demandent de poser devant lui.

D'un excès on passe vite à l'autre et Ve-
celli, le cousin du Titien, se plaint de ce que
les peintres ne veulent plus peindre des corps
habillés.

L'émigration des modèles italiens en
France date de la fondation du prix de Rome
sous Louis XIV, au 17^e siècle. Ce qui jus-
qu'alors ne s'est exercé qu'en amateur, de-
vient un métier et quel métier ! C'est dans
notre siècle, que les modèles français, si rares
autrefois, entrent en concurrence avec les
modèles italiens.

Le métier de modèle est bien plus difficile
qu'on ne le pense. Il faut savoir subir phy-
siquement la torture de l'immobilité abso-
lue pendant plusieurs heures ; il faut pou-
voir donner preuve d'intelligence et de sen-
timent pour comprendre à demi-mot la pen-
sée de l'artiste. On commence à travail-

ler à peine né. Lorsque l'enfant a trois ans,
on l'oblige à un travail de 4 heures par jour,
bien trop fatiguant pour lui. Il sort de l'a-
telier les yeux hagards, pâle, frissonnant,
persécuté par le fantôme des coups dont il
sera voué à la maison pour le corriger de
l'immobilité mal gardée sur la table à mo-
dèle. La vie commence d'une façon bien
triste pour ces pauvres enfants !

A Paris, les modèles exercent leur mé-
tier à l'école des Beaux-Arts et dans les ate-
liers particuliers, qui se montent à plusieurs
centaines. Il y a plusieurs marchés, où les
artistes se rendent pour y choisir le type
dont ils ont besoin pour leurs études. Le
plus important est celui qui a lieu à la place
Pigalle. Le tableau est pittoresque et émou-
vant en même temps.

Les pauvres gens se tiennent autour de
la grille de la fontaine, en triste et splen-
dide étalage. Des hommes, fortement bâtis
et musclés sans lourdeur nous prouvent
que les Italiens du midi sont les descen-
dants des anciens Grecs. A côté, nous
voyons de jolies et fines têtes aux yeux de
flamme, à l'air vif et inerte, dont le costu-
me laisse deviner les riches beautés.

On distingue les jeunes filles à la grâce
legère, craintive et ingénue, et à cet air de
modestie qui est le supplément de la beauté.
Le tableau est rendu complet par les jolis
enfants qu'on dirait des cendres des tableaux
de Raphaël.

A quel prix engage-t-on le modèle ? La
femme, dans cette profession-là gagne plus
que l'homme. C'est qu'une femme bien
faite est bien plus difficile à trouver qu'un
homme bien fait. Vénus est plus rare qu'Her-
cule. A l'Académie des Beaux-Arts, les
femmes reçoivent 36 francs par semaine
pour la pose journalière de quatre heures ;
les hommes touchent seulement 30 francs
et les petits enfants 15. Dans les autres
académies, ces prix sont moins élevés : on
leur donne environ 20 francs par semaine.
Avec des prix pareils on doit pouvoir vivre,
malheureusement aujourd'hui, il y a plé-
thore de modèles et pléthore d'artistes.
C'est pourquoi les modèles sont souvent
sans travail. En outre il y a une morte sai-
son qui dure six mois : elle commence
après les envois au Salon en avril et va
jusqu'à l'hiver. Que faire pendant ce temps ?
Exercer au hasard un métier quelconque,
se faire mandolinistes, vielleurs ou simple
chanteurs et joueurs d'orgue. Tous les
soirs, on peut les voir, les malheureux,
chez les marchands de vin des quartiers
populaires.

Le monde qui est très tolérant vis-à-vis
des mœurs des riches l'est fort peu vis-à-vis
de celles des pauvres. Que n'a-t-on pas dit
sur la conduite des modèles ! L'opinion
générale se trompe absolument. Personne
ne se doute de l'extension des sacrifices
dont sont capables les pauvres Italiens. Les
vices et le vol sont inconnus parmi eux ;
ils sont probes et sérieux, obéissants et
respectueux. Cependant, dans la vie privée,
leurs mœurs laissent beaucoup trop à dé-

sirer. Mais c'est ici le cas de répéter les vers de Victor Hugo :

Oh ! n'insultez jamais une femme qui tombe !
Qui sait sous quel fardeau sa volonté succombe ?
Qui sait combien de temps sa faim a combattu ?

Hélas ! Si la faible créature ne cède pas, la porte de l'atelier trop souvent lui reste fermée. Elle ne demanderait pas mieux que de rester pure, mais il faut manger. O civilisation ! Les jeunes Italiennes consersent pourtant, dans un métier où il est si difficile de garder intacte leur pureté, des réserves et des pudeurs étranges. C'est ainsi qu'elles ne s'habillent et ne se déshabillent jamais devant l'artiste. Elles sont convaincues de la vérité de l'axiome de Diderot que ce n'est pas un qui est indécent, mais c'est le troussé.

Et maintenant, demandons nous de quoi vivent les modèles italiens ? Leur estomac connaît très peu la viande. Le fonds de leur nourriture, ce sont les macaroni, les potages à l'oignon et les tomates crues ; ce sont encore des fritures, des légumes, du poisson mariné et du fromage. Il y en a de si pauvres qu'ils se rendent le matin aux Halles pour chercher, comme les animaux, dans les débris jetés par terre leur aliment ! Bien souvent une famille entière, composée de cinq à sept personnes, doit vivre sur les gains d'un seul individu, qui n'a pu trouver d'occupation que pendant deux ou trois jours de la semaine.

Ces miséreux sont logés dans des garnis épouvantables, composés d'une pièce unique et d'une petite cuisine. Il paient pour cela de 150 à 300 fr. par an. Ce sont les pauvres qui paient le plus cher pour leurs gîtes. Dans une pièce d'une maison de l'Avenue du Maine, un enquêteur a trouvé sept lits de personnes de sexe différent. Bien nombreuses sont les familles qui couchent sur la table ou par terre, faute de lits. Les neuf dixièmes souffrent de la misère la plus noire. Et à Paris ils sont au moins un millier.

La plupart finissent dans un lit numéroté où le courant de la misère charrie ces malheureux. C'est peut-être le meilleur lit qu'ils aient jamais eu. En pensant à l'existence de ces pauvres créatures, nous ne pouvons nous soustraire à un sentiment indéfini de commisération et de tristesse. Dans une de ses chansons, Gabriel Montoya met ces vers navrants dans la bouche d'un vieux modèle :

Oh ! qui viendra me proposer
Dans mon ennui d'aller poser
Un dernier tableau... pour la Morgue ?

Paulucci di Calboli qui nous a donné tous ces détails dans son intéressant article, nous

a fait comprendre une fois de plus l'épouvantable organisation de notre monde actuel, faite d'égoïsme et de satisfaction chez les uns, de misères et de souffrances chez les autres. Voilà le revers de la médaille des salons de peinture et de sculpture. Les artistes vendent leurs tableaux des milliers de francs, ils mènent la vie que l'on sait... et là-bas, dans les sombres ruelles meurent de faim ceux qui leur ont fourni leurs plus belles inspirations. Non seulement ces heureux de ce monde ne leur donnent pas la nourriture qu'ils leur devraient, mais souvent encore ils leur ont fait payer leur chétive pitance par le déshonneur. Allez ! amusez-vous dans vos fêtes, jetez l'or à pleines mains, en une nuit dépensez cent et mille francs, chantez et riez en la lubrique compagnie des vestales modernes, vos chants et vos rires sonnent faux, car la conscience vous crie : Misérables ! Jusque à quand la joie des uns sera-t-elle faite de la souffrance des autres ?

LE TOUR DU MONDE

FRANCE

Le socialiste et le tzar. — Tandis que le gouvernement républicain français s'aplatit devant le tzar, égorgeur de la Finlande, ce n'est pas sans plaisir que nous voyons les socialistes français se séparer de la foule qui applaudit un tyran et faire entendre une énergique protestation.

Voici ce qu'écrivit la *Petite République* :

Salut aux Moujicks

Ce n'est point l'heure, au moment où tonnent les canons à Dunkerque et où les tambours battent aux champs dans les avenues de Compiègne, de discuter sur les mérites de l'alliance russe.

Et puisque de toutes parts on réclame une sorte de trêve des partis, tant que l'empereur et l'impératrice de Russie seront nos hôtes, nous consentons volontiers à renoncer à toute violence de langage, à toute épithète malséante.

Nous laisserons cela aux maires nationalistes, qui prétendent faire œuvre patriotique en insultant devant des officiers étrangers le général André, à la tête des troupes en manœuvre.

Mais on ne saurait nous demander un silence complet, qui pourrait être interprété comme une abdication, comme une trahison.

Ce n'est point insulter les souverains en villégiature à Compiègne, mais c'est seulement rester fidèle aux traditions qui nous sont chères et qui nous dictent notre devoir,

vieille courut à sa cuisinière : — Prends les draps retournés, numéro sept. Par Dieu, c'est toujours assez bon pour un mort, lui dit-elle à l'oreille.

Eugène qui avait déjà monté quelques marches de l'escalier, n'entendit pas les paroles de la vieille hôtesse.

— Allons, lui dit Bianchon, passons-lui sa chemise. Tiens-le droit.

Eugène se mit à la tête du lit, et soutint le moribond auquel Bianchon enleva sa chemise et le bonhomme fit un geste comme pour garder quelque chose sur la poitrine, et poussa des cris plaintifs et inarticulés, à la manière des animaux qui ont une grande douleur à exprimer.

Oh ! Oh ! dit Bianchon, il veut une petite chaîne de cheveu et un médaillon que nous lui avons otés tout à l'heure pour lui poser ses moxas. Pauvre homme, il faut la lui remettre. Elle est sur la cheminée.

Eugène alla prendre une chaîne tressée avec des cheveux blond cendré, sans doute ceux de madame Goriot. Il lut d'un côté du médaillon : Anastasie ; et de l'autre : Delphine. Image de son cœur qui reposait toujours sur son cœur. Les boucles contenues étaient d'une telle finesse qu'elles devaient avoir été prises pendant la première enfance des deux filles. Lorsque le médaillon toucha sa poitrine, le vieillard fit un *han* prolongé qui annonçait une satisfaction effrayante à voir. C'était un des derniers retentissements de sa sensibilité, qui semblait se retirer au centre inconnu d'où partent et où s'adressent nos sympathies. Son visage convulsé prit une expression de joie malade. Les deux étudiants, frappés de ce terrible éclat d'une force de sentiment qui survivait à la pensée,

que de proclamer aujourd'hui comme hier notre solidarité indestructible avec tous les hommes épris de liberté et d'indépendance.

Que penseraient de nous les camarades russes, persécutés et asservis, s'ils ne trouvaient point dans les journaux socialistes de France l'affirmation solennelle que rien ne nous fera oublier leur malheureux sort, leurs souffrances et leurs espoirs.

Il y a deux façons de comprendre le patriotisme.

La première consiste à s'enorgueillir de la force de nos canons et de l'éclat de nos baïonnettes. La seconde, c'est de rester fidèle aux traditions historiques de notre pays, d'être fier du rôle émancipateur qu'ont joué dans l'univers entier les grandes idées révolutionnaires qui germèrent sur notre sol.

C'est cette seconde façon qui a toujours été la nôtre et qui le restera.

Donc, nous sommes aujourd'hui comme hier, comme demain, pour les opprimés contre les oppresseurs. et au moment où se manifeste de façon si tapageuse le détestable appareil des guerres fratricides, nous proclamons hautement notre fidélité aux principes de la fraternité humaine, notre horreur des combats meurtriers, notre amour des faibles et des miséreux.

Au prolétariat russe, au nom du prolétariat de France, nous adressons une fois de plus un fraternel hommage

Assez de gens acclament le tzar. Nous saluons les moujicks.

HENRI TUROT.

* * *

De son côté à Roubaix, au dix-neuvième congrès du parti ouvrier français (socialistes guesdistes), les délégués présents ont voté une adresse où ils disent : « Au moment où la République bourgeoise et un gouvernement dit de défense républicaine, prenant la suite des Déroulède et des Drumont, vont s'aplatir à Dunkerque devant le knout et la Sibérie faits empereur, le parti ouvrier français, réuni à Roubaix en son dix-neuvième congrès national annuel, salue le prolétariat et la démocratie socialiste russes, se déclare solidaire de leurs luttes héroïques, crie avec eux à la face de Nicolas II et dernier : « A bas le tzarisme ! »

Voilà qui reconforte.

ARMÉNIE

Les nouveaux massacres. — Le *Temps* de Paris annonce, comme certain et imminent, le retour des massacres qui ont ensanglanté l'Arménie en 1894. La tuerie a recommencé le 1er et le 2 septembre à Mouch, village situé sur un affluent de l'Euphrate, non loin du lac Van. Des troupes turques ont été envoyées sur les lieux, non pour rétablir l'ordre, mais pour frapper encore sur les Arméniens déjà molestés par les Kurdes. Le gouvernement ottoman cherche en outre à disperser par la force les agglomérations arméniennes de Zeitoun et de Sassoun.

laissent tomber chacun des larmes chaudes sur le moribond, qui jeta un cri de plaisir aigu.

— Nasie ! Fifi ! dit-il.

— Il vit encore, dit Bianchon.

— A quoi ça lui sert-il ? dit Sylvie.

— A souffrir, dit Rastignac.

Après avoir fait à son camarade un signe pour lui dire de l'imiter, Bianchon s'agenouilla pour passer ses bras sous les jarrets du malade, pendant que Rastignac en faisait autant de l'autre côté du lit afin de passer les mains sous le dos. Sylvie était là, prête à retirer les draps quand le moribond serait soulevé, afin de les remplacer par ceux qu'elle apportait. Trompé sans doute par les larmes, Goriot usa de ses dernières forces pour étendre les mains, rencontra de chaque côté de son lit les têtes des étudiants, les saisit violemment par les cheveux, et l'on entendit faiblement : — « Ah ! mes anges ! » Deux mots, deux murmures accentués par l'âme qui s'envola sur cette parole.

— Pauvre cher homme, dit Sylvie attendrie de cette exclamation où se peignit un sentiment suprême que le plus horrible, le plus involontaire des mensonges exaltait une dernière fois.

Le dernier soupir de ce père devait être un soupir de joie. Ce soupir fut l'expression de toute sa vie, il se trompait encore. Le père Goriot fut pieusement replacé sur son grabat. A compter de ce moment, sa physiologie garda la douloureuse empreinte du combat qui se livrait entre la mort et la vie dans une machine qui n'avait plus cette espèce de conscience célebrale d'où résulte le sentiment du plaisir et de la douleur pour l'être humain.

A Zeitoun, des casernes nouvelles ont été construites et des forts dominent partout les défilés et les passes. Au Sassoun, on veut faire abandonner leurs montagnes aux paysans de Talori et de Guelveh Gagan, afin de les massacrer plus aisément dans la plaine. Les correspondances du *Pro Arménien*, qui émanent de témoins oculaires, qui sont comme le cri d'un peuple martyr, n'ont cessé, avec une foule de détails circonstanciés, avec une monotonie éloquente, de retracer les péripéties de ce duel inégal.

« Aujourd'hui, dit le *Temps*, de l'aveu de tous les observateurs impartiaux, la situation est la même qu'en 1894. Avec cette différence toutefois qu'à cette date, les massacres ne furent connus qu'après leur perpétration, au mois de novembre, tandis qu'à cette heure, le coup mortel n'a pas encore été porté, l'œuvre diabolique n'est pas encore accomplie, et par conséquent, il est temps d'intervenir efficacement à titre préventif.

« La proclamation de l'état de siège au Sassoun est en quelque sorte le signal du crime. Les incidents de Mouch sont le lever du rideau sur la reprise du drame sanglant. L'envoi des troupes, bien loin de constituer une garantie, crée un nouveau péril pour les victimes des hamidiés.

« Chacun sent que l'heure est solennelle. Elle l'est pour le peuple infortuné qui attend le coup de grâce. Elle l'est pour le régime et l'homme qui assumeront une seconde fois la responsabilité d'un pareil défi à la conscience du genre humain.

« Elle l'est surtout pour l'Europe, pour les puissances dites civilisées qui ne peuvent se laver les mains de tant de sang versé, qui ont déjà donné le triste spectacle de la faillite de leur concert lors des premiers massacres et qui, à ce moment précis, ont encore en mains les moyens de prévenir le retour de ces scènes affreuses et de procurer à l'Arménie une situation tolérable, tout en garantissant à la Turquie sa sécurité et au monde le maintien de la paix.

Les petits et les grands assassins.

On écrit au *Journal du Jura* :

La terre entière a frémi d'indignation à l'ouïe du crime odieux et stupide qui a ensanglanté les solennités de Buffalo et tous réclament un châtimement exemplaire pour ces criminels insensés, qui voient le bonheur de l'humanité dans la disparition par l'assassinat des grands de ce monde.

Mais des crimes isolés, qui sont le fait d'individus à la cervelle détraquée, appellent la comparaison avec les crimes collectifs commis par ceux qui, détenant de pouvoir, devraient faire le bonheur des peuples qu'ils gouvernent.

Devant quel tribunal, par exemple, a comparu le grand brigand Bismarck qui, par la falsification d'une dépêche (il y avait déjà des Henry et des Esterhazy en 1870), a fait se ruer l'une sur l'autre deux grandes nations et a plongé dans le deuil et dans la misère des centaines de milliers de familles ?

Ce n'était plus qu'une question de temps pour la destruction.

— Il va rester ainsi quelques heures, et mourra sans que l'on s'en aperçoive, il ne râlera même pas. Le cerveau doit être complètement envahi.

En ce moment on entendit un pas de jeune femme haletante.

— Elle arrive trop tard, dit Rastignac.

Ce n'était pas Delphine, mais Thérèse, sa femme de chambre.

— Monsieur Eugène, dit-elle, il s'est élevé une scène violente entre monsieur et madame, à propos de l'argent que cette pauvre madame demandait pour son père. Elle s'est évanouie, le médecin est venu, il a fallu la saigner, elle criait : — Mon père se meurt, je veux voir papa ! Enfin, des cris à fendre l'âme.

— Assez, Thérèse. Elle viendrait que maintenant ce serait superflu, monsieur Goriot n'a plus de connaissance.

— Pauvre cher monsieur, est-il mal comme ça ! dit Thérèse.

— Vous n'avez plus besoin de moi, faut que j'aille à mon dîner, il est quatre heures et demie, dit Sylvie qui bailla se heurter sur le haut de l'escalier avec madame de Restaud.

Ce fut une apparition grave et terrible que celle de la comtesse. Elle regarda le lit de mort, mal éclairé par une seule chandelle, et versa des pleurs en apercevant le masque de son père où palpaient encore les derniers tressaillements de la vie. Bianchon se retira par discrétion.

— Je ne me suis pas échappée assez tôt, dit la comtesse à Rastignac.

(A suivre).

94 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE PÈRE GORIOT

PAR
H. DE BALZAC

J'aurais donné dix écus pour que ce bonhomme-là fût parti ces jours-ci, comme vous le disiez. Ça frappe mes pensionnaires. Pour un rien, je le ferai porter à l'hôpital. Enfin, mettez-vous à ma place. Mon établissement avant tout, c'est ma vie, et moi.

Eugène remonta rapidement chez le père Goriot.

— Bianchon, l'argent de ma montre ?

— Il est sur la table, il en reste trois cent soixante et quelques francs. J'ai payé sur ce qu'on m'a donné tout ce que nous devons. La reconnaissance du Mont-de-Piété est sous l'argent.

— Tenez, madame, dit Rastignac après avoir dégringolé l'escalier avec horreur, soldez nos comptes. Monsieur Goriot n'a pas longtemps à rester chez vous, et moi...

— Oui, il sortira les pieds en avant, pauvre bonhomme, dit-elle en comptant deux cents francs, d'un air moitié gai, moitié mélancolique.

— Finissons, dit Rastignac.

— Sylvie, donnez des draps, et allez aider ces messieurs, là-haut.

— Vous n'oublierez pas Sylvie, dit madame Vauquer à l'oreille d'Eugène, voilà deux nuits qu'elle veille.

Dès qu'Eugène eut le dos tourné, la



Quels juges ont condamné le grand assassin de Constantinople qui, de propos délibéré, c'est-à-dire avec préméditation, a fait égorgé comme des moutons à l'abattoir, des centaines de milliers de ses sujets les plus actifs? En tout cas pas Guillaume II, par la volonté de Dieu Kaiser d'un grand empire chrétien, qui, au lendemain des massacres d'Arménie, envoyait son portrait au grand brigand de Bosphore, son sanglant compère, comme pour lui dire: Je suis avec toi, continue!

A qui Nicolas II, le metteur en scène de la comédie de la Haye, a-t-il rendu compte de la spoliation des libertés de tout un peuple et quel a été le recours des malheureux Finlandais, infiniment plus avancés dans tous les domaines que les moujiks stupides et ivrognes, auxquels il est défendu de s'instruire et de penser, sous peine d'être condamnés à finir leur misérable existence dans les déserts glacés de la Sibérie?

Et Chamberlain et Kitchener, les égorgeurs de nations! Quel policier leur mettra la main au collet et quel jury leur appliquera les peines prévues par les lois humaines contre les incendiaires et les assassins de femmes et d'enfants?

En sera-t-il donc toujours des brigands comme des voleurs? Laissera-t-on à perpétuité courir les grands tandis qu'on pendra les petits?

Ah! les sinistres farceurs que sont les hommes! Et que les peuples sont encore loin de la vraie civilisation!

Mouvement professionnel

Les remonteurs à Porrentruy. — De la Solidarité:

« Samedi passé il y avait affluence au café des Allées pour entendre le rapport sur la marche de la grève Monnin-Boivin & Co. »

Le commissaire-permanent de la grève, Nicol, fut chargé du mandat; il ressort de ce rapport que la fabrique Monnin-Boivin & Co cherche par tous les moyens à anéantir notre vaillante section et en même temps tenter de jeter un grand coup contre la Fédération tout entière. Des félicitations chaleureuses ont été adressées aux 75 ouvriers en grève, qui depuis 5 semaines luttent avec une entente et une résistance admirables.

La cotisation supplémentaire pour le mois d'octobre à faire percevoir chez les non grévistes a été saluée par de vifs applaudissements.

Tous sentent plus que jamais la nécessité de se solidariser et faire réussir complètement les justes revendications de leurs camarades de la fabrique Monnin-Boivin & Co.

Le Comité.

EN PAYS NEUCHATELOIS

Un événement à Neuchâtel. — Vendredi soir, à 8 heures, un cortège comme on en voit rarement ici, traversait les rues de la ville. C'était l'élite des travailleurs qui se rendait en corps à l'hôtel Beau-Séjour pour y entendre les orateurs appelés pour la circonstance.

En amateur que toutes les manifestations ouvrières intéresse, j'ai suivi ce cortège d'hommes conscients de leur devoir. Nous étions nombreux, environ deux cents. Et c'était vraiment charmant cette lignée de robustes travailleurs, ayant à leur tête l'excellente fanfare italienne de notre ville; plusieurs bannières des divers syndicats flottaient au vent et sur tout le parcours du cortège une foule nombreuse faisait la haie.

Tout cela, c'est de bon augure et si les députés bourgeois de la capitale n'ont pas daigné honorer de leur présence cette manifestation ouvrière nous avons pu nous passer d'eux.

Du reste, qu'auraient fait ces messieurs en redingote à côté du paletot de l'ouvrier? Ils seraient salis!

Enfin, Neuchâtel a rarement l'occasion de voir des cortèges de travailleurs comme celui de ce soir, et c'est dommage.

L'assemblée de Beau-Séjour a été réussie au delà de toute attente. La foule se pressait dans le vaste local et nombre de personnes n'ont pas pu trouver place, une quantité de citoyens ont dû rester debout toute la soirée.

L'orateur principal, M. Sigg, secrétaire ouvrier romand ouvre la série des discours. Avec un talent remarquable, il préconise la solidarité ouvrière, le syndicat. Puis,

après avoir documenté son discours de notes et de preuves, il démontre qu'à côté de son syndicat, l'ouvrier a un autre but à remplir: adhérer au mouvement politique qui est le mouvement socialiste.

De nombreux applaudissements récompensent l'orateur de sa peine.

Je regrette de ne pouvoir entrer ici dans les détails de ce discours qui mériterait d'être relaté en entier.

L'orateur italien, M. Sorraiti, qui était annoncé, a malheureusement fait défaut, on ne sait pour quelle cause.

M. Hafner, orateur allemand, monte à la tribune et, dans un exposé serré, montre ce qu'on peut attendre des travailleurs organisés. Il fait un appel à l'Union de tous les travailleurs.

Son discours est chaleureusement applaudi.

Un vieux lutteur de notre ville, M. L. Amiet, avocat, succède à M. Hafner et dans un de ces discours vibrants dont il a le secret, il rappelle que cette assemblée est l'anniversaire de la grève des maçons qui a eu lieu il y a dix ans. Il fait également ressortir qu'à côté de leurs devoirs de syndiqués, les ouvriers ont un autre but à poursuivre: la conquête des pouvoirs, c'est-à-dire l'avènement du socialisme.

Les applaudissements recueillis par l'orateur ont démontré qu'il n'a pas démerité de la sympathie des ouvriers de notre ville.

Somme toute, les bourgeois ont dû se dire que, malgré toutes leurs obstructions et leurs menaces, le mouvement ouvrier socialiste fait son chemin et ils ont dû reconnaître aussi qu'une force qu'ils ont voulu ignorer jusqu'à présent, s'élève à leur barbe. A bon entendeur, salut!

Emile NEUHAUS.

Un point de vue. — Il est rare chez nous qu'on se livre à des discussions de grammaire, de dictionnaire ou de syntaxe; mais cela arrive. Ainsi, M. Louis Avenier ayant écrit dans la *Revue helvétique*: «... nous nous demandons de quel point de vue supérieur et qui puisse être articulé, (M. X. part pour, etc.) », un jeune étudiant neuchâtelois se demanda à son tour dans la *Suisse libérale* si un point de vue peut être articulé comme un pantin. Le correspondant de la *Suisse libérale* fait confusion. On articule un squelette, en effet, et un polichinelle, mais — répond M. Avenier — on articule des preuves aussi, on articule un fait, on articule un son, une lecture, on articule son opinion; donc on articule un point de vue, c'est-à-dire une manière de voir, autrement dit on l'affirme. Le dictionnaire dit qu'*articuler* est synonyme d'*affirmer*, de *déduire par articles* et de *prononcer*.

Le rédacteur de la *Suisse libérale* vient de répliquer. Pour lui le dictionnaire et M. Avenier ont tort (il ne dit pas pourquoi) et il propose, puisqu'on peut dire: boire de la bière, de dire aussi: boire une pomme de terre. Nous ne voyons pas très bien quel rapport cela a avec le verbe articuler... Après tout, cela n'en a peut-être point, et il reste bien acquis qu'on peut articuler son point de vue, son opinion.

Tribune de Genève.

On nous demande à ce sujet notre avis. Nous sommes tenté de répondre, comme dans Miss Helyett:

Ah! Ah! Le joli point de vue!

Mais ce serait trop badin. Voici ce que nous pensons de cette grave question:

Un journal ridicule
Défend qu'on articule
Un point de vue.
Pour dire une opinion.
Faut il donc particule,
Titre, grade ou pignon
Au moins sur rue.

Tir cantonal. — Le Comité des prix du Tir de 1902, à Fleurier, a ouvert un concours pour la fourniture des dessins, des montres et des médailles de tir. Les dessins primés obtiendront des récompenses allant de 100 fr. à 40 fr. Avis aux artistes!

La vie locale

Bravo! — Dans la *Feuille d'Avis du dimanche* de ce jour, M. P. P. publie sous le titre « Le militaire », un excellent article où après avoir énuméré les catégories de « ceux qui tiennent pour le militaire et en prennent la défense envers et contre tout », il classe également en catégories « ceux qui n'acceptent le militaire que comme un fait à réformer, ceux qui croient à l'amour et qui veulent que l'amour supprime la haine,

ceux qui croient à la vie et qui veulent que la vie supprime la mort par fer et feu ».

M. P. P. déclare se rattacher absolument à ce dernier point de vue.

Selon M. P. P., « la paix universelle doit être le plus beau fruit de la démocratie libérale, progressiste et sociale inspirée par le christianisme évangélique. La paix universelle ne sera pas ordonnée par un chef d'armée, elle sera réclamée, décrétée, imposée par la démocratie chrétienne ».

M. P. P. croit que la Suisse donnera l'exemple. « C'est d'elle que doit partir l'idée et la réalisation de la paix universelle ». — Et il esquisse à grands traits comment elle pourrait se faire.

Cette fois-ci, bravo!

Erratum. — Lire dans l'*Actualité* de jeudi: Le moment est venu pour nos fabricants et chefs d'atelier de se ressaisir et de reprendre le sentiment de leur dignité professionnelle et non *répondre*, comme une coquille nous l'a fait dire par erreur.

Repos du dimanche. — Nous rendons les lecteurs de la *Sentinelle* attentifs à l'annonce fixant au mardi 24 septembre au Café de la Métropole, la grande assemblée populaire pour et contre le repos du dimanche absolu.

Tous les négociants et tous les citoyens sont cordialement invités à assister à cette importante assemblée qui ne manquera pas d'intéresser chacun, à un moment où cette question du repos du dimanche est à l'ordre du jour chez nous.

Une bonne nouvelle. — Afin d'activer le plus possible la création d'un hôpital pour enfants dans notre ville, la société des Juraissiens bernois a décidé de faire chaque année et à tour de rôle, appel au dévouement de toutes nos sociétés de musique et de chant pour organiser un grand concert populaire.

Le premier de ces concerts aura lieu le dimanche soir 29 septembre au temple français, avec le bienveillant concours de nos plus vieilles sociétés locales: Musique militaire « Les Armes Réunies », Orchestre « L'Odéon », sociétés de chant « l'Union Chorale » et la « Concordia »; en outre, plusieurs solistes de notre localité se feront entendre.

Le programme, dont on nous dit le plus grand bien, sera un vrai succès musical et paraîtra prochainement.

Le prix des places, à la portée de toutes les bourses, laisse espérer salle comble.

(Communiqué.)

Chez les remonteurs. — On lit dans la *Solidarité horlogère*:

« Notre section marche, le grand travail de propagande auquel son comité vient de se livrer a donné quelques résultats, aussi espérons-nous bientôt remonter en rang dans notre association.

Tous les collègues sont invités à regarder sérieusement où se trouve le plus grand intérêt à faire partie d'une société. L'organisation du travail ne viendra jamais que d'en bas (paroles de Favon à un congrès à Bienne un lundi de Pâques).

Vis-à-vis de Porrentruy nous ferons notre devoir et saurons ouvrir l'œil et le bon. Courage, collègues, le bon droit est pour vous, et le capital qui veut affaiblir nos caisses avant d'intervenir, pourrait bien s'en repentir un jour. La patrie du travailleur est là où il gagnera sa vie avec le plus de sécurité et avec la part de bien-être à laquelle il a droit, car ce n'est pas le pittoresque de nos monts ou l'azur de nos lacs qui vous garnit le ventre ».

Bienfaisance. — La commission de l'Hôpital a reçu avec reconnaissance pour l'érection d'un hôpital d'enfants fr. 12. des sous-seigneurs de M. Jules Robert-Grandpierre.

(Communiqué.)

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Paris, 21 septembre. — Les journaux nationalistes mécontents de ce que la visite du tsar à Paris n'ait pas eu lieu, en font remonter la responsabilité au gouvernement et déclarent qu'aux prochaines élections Paris se souviendra.

Compiègne, 21 septembre. — Au dîner qui a eu lieu hier soir, dans la grande salle des fêtes du château, les souverains russes

étaient placés au centre de la table. L'imperatrice avait à sa droite le président et le tsar, M^{me} Loubet à sa gauche. Le café fut servi dans le petit salon.

Le tsar demanda à M. Bourgeois son avis sur les résultats pratiques de la conférence de la Haye.

M. Bourgeois répondit que ce serait pour le tsar un grand honneur d'avoir lancé les premiers germes d'une idée qui commence à prendre racine. Il pense que des résultats seront certainement obtenus avec de la patience et de la ténacité.

Après le café, tout le monde passa dans la salle du théâtre. Une actrice du Théâtre français y déclama des vers de circonstance de Rostand, après quoi eu lieu la représentation.

Prétoria, 20 septembre. — La peste bovine a éclaté dans les environs de Prétoria.

Constantinople, 21 septembre. — Tewfik pacha a transmis à M. Bapst, conseiller de l'ambassade de France, une proposition de compromis au sujet de l'affaire Lorando.

Cette pièce sera envoyée à Paris et soumise au gouvernement.

Londres, 21 septembre. — Suivant la liste officielle des pertes, le combat près d'Elands River Poort, entre le commando Smutz et un escadron du 7^e lanciers, aurait eu des conséquences beaucoup plus sérieuses que lord Kitchener ne l'avait annoncé dans sa dépêche. Outre les officiers, il y a eu 50 lanciers tués et 34 blessés.

(Réd. — Décidément, le généralissime anglais n'est pas très bien renseigné. Presque toutes ses dépêches annonçant des revers ou des pseudovictoires doivent être retouchées.)

Paris, 21 septembre. — A l'occasion de la visite du tsar, le président de la République, sur la proposition du garde des sceaux, a accordé 430 grâces ou commutations de peine.

Bucarest, 21 septembre. — L'express qui venait de Verciorova a déraillé la nuit dernière près de Palota. Un train composé de wagons de pétrole qui le suivait s'est jeté sur le premier, et il en est résulté une explosion formidable. Les wagons ont pris feu; il y a eu huit morts et plusieurs blessés appartenant pour la plupart au personnel des deux trains.

Berne, 21 septembre. — M. Max de Scherrer, propriétaire du château de Castell, en Thurgovie, a légué une somme de 20,000 fr. au fonds « Winkelried ». Le Conseil fédéral a adressé des remerciements pour ce legs à l'exécuteur testamentaire.

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

Pain blanc à 30 centimes
1^{re} qualité à 30 le kilo.

On porte à domicile
Avis aux agriculteurs et industriels
— Poids public —

Bandages pour les cas les plus difficiles et à poser soi-même sont livrés sous garantie complète et aux prix de fabrication par le Dr Krüsi, fabrique de bandages, Gals (St-Gall).

Fr. 3.75
les 6 mètres LODEN, double largeur
Etoffe grand usage, bon teint. — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses ainsi que draperie hommes dans tous les prix. 3
Echantillons franco. Gravures gratis.
Grands Magasins v. F. Jelmoli, A. G. Zurich

Aux personnes sujettes aux humeurs

au atteintes des dartres, feus du visage, boutons, ulcères, glandes, qui ont besoin d'un bon dépuratif, nous leur conseillons la cure du sirop de brou de noix de FRED. GOLLIEZ, pharmacien à Morat; seul véritable avec la *Marque des Deux Palmiers*. En flacons de 3 fr. et en bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Refusez les contrefaçons.

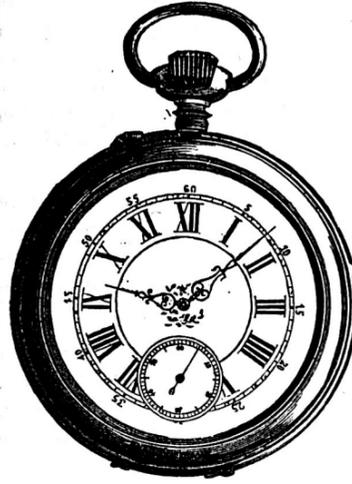
Imprimerie de La Sentinelle

STAND DES ARMES-RÉUNIES
(Grande salle)
Dimanche 22 septembre
dès 8 1/2 heures du soir

GRAND CONCERT
donné par la
FANFARE DU GRUTLI
avec le bienveillant concours de
M. RUBATEL, baryton et de M. Emile MARTIN, ténor
de notre ville

L'entrée est fixée à UN FRANC et donnera droit à un billet de la tombola pour deux personnes.

Sagne-Juillard
HORLOGER-BIJOUTIER
38, Rue Léopold-Robet, 38
TÉLÉPHONE : Maison de confiance fondée en 1889



BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{ts}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
REVEILS
PENDULES

RÉPARATIONS Garantie absolue

Grande Assemblée Populaire
Pour et contre le repos du dimanche absolu
au Café de la MÉTROPOLE, le Mardi 24 Septembre 1901
à 8 heures et demie du soir

L'organisateur désigné,
D^r Alex. FAVRE.

Négociants ainsi que la population sont cordialement invités à cette assemblée importante.

Association syndicale des ouvriers
REPASSEURS, DÉMONTEURS, REMOMTEURS
et Faiseurs d'échappements

Les ouvriers qui pourraient fournir des renseignements sur ceux qui travaillent pour la maison DUCOMMUN-MULLER, St-Pierre 12, sont priés d'en aviser le Comité qui siège tous les soirs au Cercle ouvrier, Serre 33^a.

ATTENTION

Toutes les personnes désirant créer une société d'indemnité en cas de maladie sont invitées à se faire inscrire chez les membres soussignés.

Bohner, Rodolphe, Léopold Robert 51.
Gentil, Alphonse, Moulins 4.
Rognon, Georges, Nord 129.
Jeanrichard, Daniel, Premier Août 1.
Besson, Georges, Grenier 39^e.
Monnier, Albert, Numa Droz 73.
Hertig, Armand, Parc 86.
Favret, Jules, Doubs 7.
Pigeon, Gustave, Granges 6.
Rossel, Antoine, Numa Droz 23.
Calame, Jules, Numa Droz 92.

Société de Consommation
LA CHAUX-DE-FONDS
LE NOUVEAU MAGASIN
17 rue du Nord 17
est ouvert

LAIT STÉRILISÉ
naturel

Le lait stérilisé de la nourrice de l'avenir est le meilleur aliment pour enfants, le plus naturel et remplace le lait de la maman! Aucun cas de diarrhée.

Laiterie D. HIRSIG,
Versoix 7, et
Antoine WINTERFELD,
à la Gare

Société de Consommation
Jaquet-Droz 27 Parc 54 Industrie 4
Numa Droz, 441 Nord, 17

Demandez :

Pâté breton exquis, la boîte 75 ct.
Galactina farine lactée de 1^{re} marque, le plus nourrissant et la plus digestive pour les petits enfants, la boîte fr. 1.30
Lessive Schuler, à base d'ammoniaque et de térébenthine, le paquet 30 ct.
Eau-de-vie de pruneaux très vieille, le litre avec verre 2 fr.

Cacao à l'avoine de Cassel le plus réputé, la boîte fr. 1.40.
Miel nouveau du printemps très blanc, le kilo fr. 1.80.
Miel nouveau d'été foncé, le kilo fr. 1.60.
Neuchâtel blanc 1900 le litre ouvert, crû, 50 ct.
Beaujolais 1900 le litre bouché, 55 ct.
Mâcon vieux le litre bouché, 60 ct.
Rosé d'Espagne vin non coupé, le litre ouvert, 35 ct.
Elbana plant Bordeaux, vin de malade, très vieux, la bouteille (verre perdu), fr. 1.10.
Nouvel envoi de **Vermouth Cinzano** véritable, le litre sans verre fr. 1.40.

Plus de boutons ou de rougeurs en employant le **Tormentille** le meilleur savon de toilette, le morceau 60 ct.

Pommes, panier 10 kg. fr. 3.95
Pêches, caisse 5 kg. » 3.75
Raisins blancs du Piémont, caisse 4 kg. » 3.25
Prunes ou poires, cais. 5 kg. » 2.50
Franco contre remboursement.
Vin rouge du Tessin, garanti garanti naturel, p. 100 l. fr. 16.80
Vin de table p. 100 l. » 20.—
Non franco contre remb.
Morganti Sœurs, Lugano.

ÉPICERIE-MERCERIE
Vins et liqueurs
11 NUMA DROZ 11
Carnet d'escompte au comptant

LIMBOURG DE PREMIÈRE QUALITÉ
double crème
à 70 cent. la livre

Grand choix de
PATES ALIMENTAIRES
Taganroc, etc.

CAFÉ VERT
dep. 60 ct. le demi-kilo

Assortiments de Vins fins en bouteilles

MALAGA VIEUX à fr. 1.50 le litre rabais par fût de 16 lit.

Se recommande,
Alfred ZIMMERMANN

Imprimerie de « La Sentinelle »
TRAVAUX D'IMPRESSION
en tous genres

GRAND PRESSEUR DES MONTAGNES
Chaux-de-Fonds
Rue Léopold Robert, vis-à-vis de la scierie Fluckiger
Dès Samedi 21 Septembre

MOUT
DE LA COTE NEUCHATELOISE
Gros, Détail et à l'exporté
● BAR ●

Maggi pour corser*)
Tubes de Bouillon
Potages à la minute

MAGGI sont bon marché et économiques à l'emploi. Je recommande ces produits du pays à qui, pour cette raison, veut le meilleur pour un prix modique; ils sont en vente, à l'état toujours frais, chez **Albert Grossenbacher**, Place de l'Ouest.

Chapellerie
J. VERTHIER
RUE NEUVE 10

CHAPEAUX DE FEUTRE
CHAPEAUX DE SOIE
CASQUETTES ←
Grand choix de Parapluies

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX DE PAILLE
CRAVATES
Grand choix de **BÉRETS**

RUE NEUVE 10

BANQUE CANTONALE NEUCHATELOISE

La Banque bonifie les intérêts suivants:

Sur dépôts en compte-courant 2 1/2 à 3%
» à 6 mois 3%
» à 1 an 3 1/2 %
» à 3 ans, avec coupons annuels 3.80%
» à 5 ans, » » 3 3/4 %

Sur livrets d'Épargne, jusqu'à fr. 1000, 4%
Sur livrets d'Épargne, de fr. 1001 à fr. 3000 3 1/2 %

Elle vend ses obligations foncières 3 3/4 % de fr. 500, inconvertissables jusqu'en 1904, au pair et int.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Edouard SCHNEIDER
RUE DU SOLEIL, 4

Toujours bien assorti en **VIANDE de BŒUF**, première qualité
VEAU, MOUTON, PORC frais, salé et fumé
Saucisses à la viande, 1 fr. 10 le demi-kilo. — **Saucisses au foie excellentes**, 60 ct. le demi-kilo
Beau choix de **LAPINS FRAIS** à 85 ct. le demi-kilo. **Gendarmes**.
Cervelas. — **Graisse de bœuf fondue** à 40 ct. le demi-kilo
TRIPES à 30 centimes le demi-kilo

Glaces en TOUS GENRES
PRIX défiant toute concurrence
GRAND CHOIX D'ENCADREMENTS

Se recommande,
CH^e BRÄNDLÉ.
Magasin Rue Léopold-Robet 47

Imprimerie de LA SENTINELLE